



390761
390774

Man St. D.

I



1087

π. σ. π.

~~272~~

272.



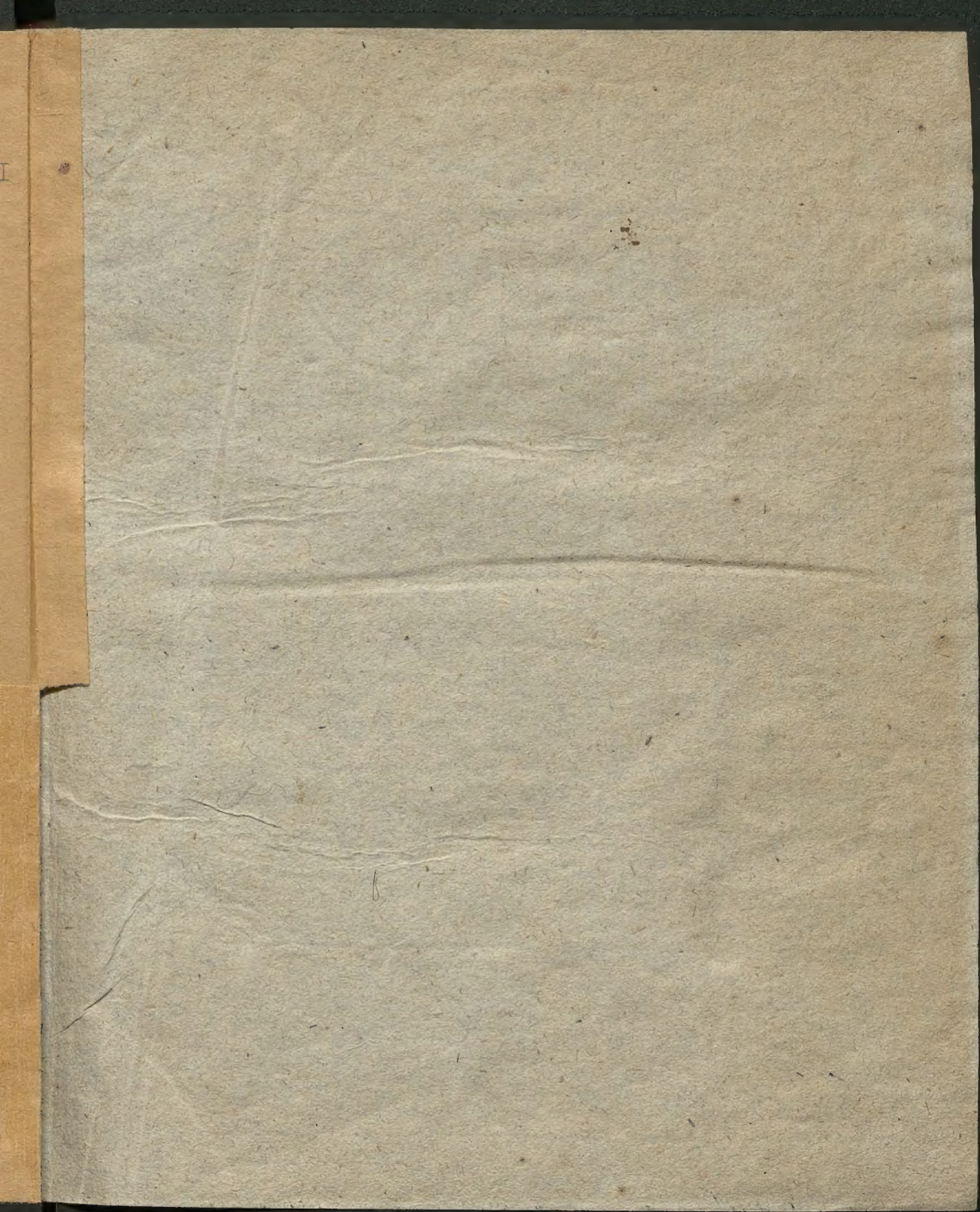
1331

MISCELLANEA.

- 1/ Bohemolec Franciszek, De lingua Polonica colloquium.--Warszawa 1752, Typis S.R.M.in Coll. Soc.Jesu.--K nlb.10.--E^{XIII} Str.225.--
- 2/ /Kurlandya/, Obiaśnienie niektórych okoliczności niniejszych względem infaudacyi Xięstwa Kurlandzkiego roku 1758.--Str.31.--E^{XX} Str.390.--
- 3/ Series Konstytucyi synoptické zebranych ex Volumine legum, dōwodząc, że stan szlachecki y duchowny od wszelkiego myta, cła y poboru iest wolny. /B.m.dr.i r./--K nlb.8.--E^{XXVI} Str.340.
- 4/ Mikrzyński Jakub, Selectae ex universa philosophia conclusiones.--Lublin 1765, Typis S.R.M.Coll. Soc.Jesu.--K nlb.8.--E^{XXVI} Str.340.
- 5/ Discours de reception.--Str.12.--2 egzem.--E^{XXVI} Str.340.
- 6/ Finabel de Verriere, Seconde lettre sur les événemens qui ont eu lieu à Paris depuis le 10. Juillet 1791. Jusqu'au 8. Septembre 1792. K nlb.6.--E^{XXVI} Str.340.
- 7/ Bojko Feliks, Précis des recherches sur la Poméranie. /B.m.dr.i r./--Str.18.--E^{XXI} Str.390.--
- 8/ Bojko Feliks, Réponse a l'écrit intitulé Exposé de la Conduite de la Cour Imperiale de Russie. 1773.--Str.19.--E^{XXI} Str.390.--
- 9/ Richesses de l'état. 1764.--Str.16.--E^{XXVI} Str.340.
- 10/ Reflexions d'un suisse, sur les motifs de la guerre presente. 1756.--Str.52.--E^{XXVI} Str.340.
- 11/ Bojko Feliks, Notes justificatives pour le Précis des recherches sur la Poméranie. 1772.--Str.42.--E^{XXI} Str.390.--
- 12/ Engel Samuel, Précis des recherches sur Galicie ou Halicz et sur Lodomerie ou Włodzimierz. 1773.--Str.12.--E^{XVI} Str.60.--

13/ Frak na tandecie/około 1799/.-K. nrb.2.-E XVI
Str.276.-

Bibl. Jag.
122 Podl. 878.



116



DISCOURS

DE

RECEPTION.

MESSIEURS.

390765



SI j'ai recherché avec tant d'ardeur l'avantage d'être reçu dans votre Illustre Compagnie, si, malgré ma qualité d'Etranger & mon âge, j'ai osé aspirer à une place si honorable, ce n'est point l'amour propre qui a dirigé mes pas, une ambition dé-

placée, en me faisant illusion à moi même, ne m'a point aveuglé sur la faiblesse de mes titres. Je dois mon zèle à un motif plus noble ; & puisque vos mains ont daigné ceindre mon front de ce laurier immortel, dont les génies supérieurs couronnent d'ordinaire les génies naissans, permettez qu'à l'ombre de ce même laurier, ma bouche soit l'organe de mon cœur : souffrez qu'en vous témoignant toute la sensibilité de sa juste reconnaissance, elle expose à vos yeux, l'objet enchanteur qui pouvoit m'enhardir seul à solliciter l'entrée de cet Auguste Sanctuaire.

Deux motifs principaux peuvent engager un homme à sacrifier son tems & ses facultés à l'Etude ; l'ardeur de s'instruire, & l'envie d'être utile à sa patrie : je ne parle point de l'intérêt, ce sentiment n'est digne que des âmes basses, & les vôtres ne sont point faites pour en connoître les mouvemens. Je reviens à ma division dans ces deux motifs. Le premier est commun à tous ceux qu'un génie élevé & qu'un cœur sensible aiguillonnent dès le bas âge à entrer dans la carrière des Belles-Lettres. Le second est réservé à ces âmes fortes qui mesurent leurs talens par la vivacité de leurs transports, se laissent emporter par leur zèle, ne voyent point de barrières qu'ils ne puissent franchir, point d'obstacles qu'ils ne puissent surmonter ; pourvû que leurs efforts apportent à leur patrie quelques rayons d'une lumière utile & bienfaisante, & rapprochent par là ses talens & ses connaissances au niveau des richesses que possèdent les autres Nations de l'Europe.

Citoyen d'une Nation assez connue dans l'histoire par ses conquêtes passées & par ses malheurs présens , habitant d'un pays favorisé par la nature dans tout ce qu'elle peut accorder aux vastes desirs de l'homme , sujet d'un Roi aussi célèbre par ses connaissances , qu'estimable par ses vertus , compatriote enfin de ces grands hommes dont l'Europe prononce encore les noms avec vénération , je n'ai pu voir de sang froid l'engourdissement total où ma Patrie sembloit être plongée pendant quelque tems , à la suite des dissensions publiques. Mais ce n'est point dans tous les cœurs que l'ignorance & les préjugés ont trouvé un abord facile ; il est encore parmi nous de ces âmes généreuses que la grandeur de leur courage à élevées au dessus des malheurs du tems.

La Pologne possède encore dans son sein quelques uns de ces génies sublimes , que nos ancêtres recevraient encore avec joye parmi eux. Dignes descendans des Copernics , des Cromers , des Hosius , des Sarbiewski , des Symonides & de tous ces grands hommes qui ont fait fleurir les arts parmi nous ; leurs cœurs brûlent d'étendre dans leur pays , le feu dont ils sont consumés : dociles à la voix d'un maître , digne de leur commander , ils se sont répandus dans toutes les parties de l'Etat ; soutenus par leur Roi , ils ont rallumé le flambeau du génie. Les malheurs des Guerres civiles , loin d'arrêter leurs progrès , semblent y avoir encore aidé , ainsi que ces étincelles brillantes qu'un frottement subit fait jaillir du sein du caillou : ainsi l'esprit humain languissant dans l'inaction , heurté par un

choc violent, s'échauffe, s'agite, se tourmente & se répand en traits de lumière sur les peuples divisés. Dix années de repos n'auraient point apporté les fruits qu'une année de dissension fait éclore; mais cette méthode, pour éclairer les nations, est plus dangereuse que la plus stupide ignorance. Il en est de ces moyens comme de ces plantes vénéneuses où la nature semble avoir enfermé un affreux poison pour nous, & que la Chymie prépare d'une main prudente, & emploie au soulagement de nos maux. Mais les annales de l'histoire comptent peu de mortels, encore moins de Rois, qui, sans être offusqués de l'éclat qui les environnait, aient su sonder l'état de leurs sujets & employer même des contraires aussi révoltans à l'assurance de leur bonheur.

STANISLAS né parmi nous, se rappelle d'avoir été notre concitoyen avant que la Nation l'eut choisi pour son pere. Son œil accoutumé aux détails dans ses premières analyses, a porté sur le Trône la même exactitude & le même amour du travail. Rien ne résiste aux efforts réunis du zèle & de l'amour patriotique. Les muses effrayées par le bruit des dissensions publiques, appelées par un Prince, à l'éducation du quel elles avaient toutes présidées, malgré les horreurs des guerres civiles, rétablissent dans ma Patrie leur règne sous d'aussi heureux auspices. Je les ai vu, ces progrès flatteurs, & surpassans même toute attente par leur rapidité; mais qu'il s'en faut de beaucoup qu'ils soient encore au gré de notre Auguste Monarque. L'erreur, la prévention ont pour elles les bouches de la Renommée;

la lumière ne nous est apportée que sur les aîles du Temps : dix années de peines & de soins, dix années de travail le plus assidu, ont rappelé dans mon pays, ces arts, ces connaissances, dont les travaux de nos ancêtres auraient dû faire notre héritage; mais les calamités, les fléaux, qui ont si long-tems affligés cette Nation ont fait naître la défiance, ont répandu le découragement; & la voix du zèle & de la vérité n'a pu que faiblement encore se faire entendre au milieu des clameurs publiques. Tel est l'état de ma Patrie malheureuse, & telles sont les vues du Monarque qui la gouverne! Heureux le sujet qui peut seconder les projets d'un si grand Roi! heureuse la Nation, dont le Souverain ressent une si belle ardeur! Une étincelle de cette flamme vivifiante a passé dans mon cœur; le désir d'apporter dans ma Patrie les connaissances dont je serai devenu susceptible, est dorénavant le but de toutes mes recherches, l'objet de tous mes soins. La faiblesse de mes organes ne m'effraye point; les efforts de mon Roi m'ont tracé la route que je dois suivre; & c'est au sein de la France, au sein de cette Nation aussi formidable par sa puissance, que célèbre par ses connaissances & ses talens, que je viens m'instruire. C'est parmi vous, Messieurs, que je viens chercher tous les secours que mon ame ambitionne. C'est dans cette Illustre Académie, aussi célèbre par les savans ouvrages qui sont émanés de son sein, que par les rares sujets qu'elle possède, que je viens puiser, comme dans une source salutaire, l'instruction & l'emploi des connaissances. Je l'ai vu, Messieurs, vous avez bien voulu couronner mes vœux: Il n'appartient qu'aux esprits faibles

à voiler leurs découvertes ; le vrai sage ainsi que le vrai savant, se plaisent à repandre les lumières que l'expérience à pu leur donner.

J'en vois parmi vous, Messieurs, de ces cœurs généreux, qui se feront un plaisir de verser dans mon sein, les trésors de leurs vastes acquis. Ah ! pourquoi ne m'est il pas permis de céder aux transports de ma reconnaissance ? que ne puis-je nommer ici, tous ceux dont j'attends des dons si précieux ? je rendrais justice à la vérité en satisfaisant aux mouvemens de mon cœur ; mais votre modestie m'a imposé silence ; j'obéis, la voix du public fera donc mon organe, & c'est à elle à qui je confierai un encens si justement mérité.

Toutes les Nations policées se doivent des secours mutuels. La variété des productions de la terre dans différens climats, prouve la nécessité de cette relation, par les agrémens qu'apporte un échange prudent. Il en est des connaissances des hommes, comme des fruits de la terre. La vigueur des tempéramens du Nord suppose plus d'assiduité dans la manutention élémentaire. La flexibilité, la vivacité des génies des Pays Méridionaux montrent plus d'art dans le fini des productions : ces deux forces réunies produisent ces chefs-d'œuvres, que la rouille du tems ne peut endommager, & sur lesquels la succession des siècles ne fait qu'apposer le sceau de l'immortalité.

C'est sur ce principe si connu & si incontestable que mon zèle à porté mes pas vers la France ; heureux de pouvoir vous

communiquer un jour les richesses de mon pays: je viens parmi vous, dans l'intérieur de vos ateliers, saisir le talent sur le fait, étudier vos principes, consulter vos connaissances, analyser vos découvertes, & porter enfin dans mon pays une étincelle du flambeau qui vous éclaire.

Les connaissances que j'aurai puisé dans votre sein ne feront point stériles dans le mien. Bientôt le germe heureux des sages principes que j'aurai reçu parmi vous fleurira dans mon pays; les lumières que vous m'aurez accordé m'aideront à analyser les trésors de nos climats Septentrionaux. La nature, en mère prudente & tendre, à également partagé entre ses enfans, son affection & ses bienfaits. Le froid excessif, contraire à tant de production végétales, semble absolument nécessaire au développement de certaines espèces. La Suede, la Russie, la Pologne, offrent dans le règne végétal, des richesses inconnues dans les pays méridionaux. Linéus vous a fait part, Messieurs, de ses découvertes dans sa patrie. Les nobles encouragemens d'une Auguste Princesse ont engagé plusieurs de ses sujets à vous parler des trésors de la Russie, aucun Polonais encore ne vous a communiqué une connaissance détaillée des productions particulières à sa Patrie; cette espèce de silence littéraire cependant n'étoit point un manque de force effectif, ou une privation d'objets capables d'intéresser nos plumes. Ouvrez nos annales, consultez nos écrivains, vous y trouverez des Historiens, des Poètes, des Orateurs, des Philologues, des Littérateurs, des Jurisconsultes, des Naturalistes, des Physiciens célèbres.

Il n'est point de Nation si peu jalouse de sa célébrité, qui n'ait entrepris de présenter aux yeux des autres, tout ce qui pouvoit ajouter à l'idée qu'on se formoit de sa puissance & de ses ressources.

Ainsi la Grèce nous a transmis le tableau de la rigidité de ses loix: ainsi Rome a consacré dans ses fastes la simplicité des mœurs de ses premiers citoyens, préférable aux loix les plus sages, & cause principale de sa grandeur. Aussi toutes les Nations modernes, excitées par l'aiguillon d'une noble émulation, se disputent à l'envi l'avantage d'éclairer le monde, en découvrant aux yeux du public, toute l'étendue des richesses, que chacune d'elles a reçue des mains de la nature, & lui faisant connaître en même-tems les efforts généreux de ses talens, par les rapides progrès, que les Arts ont fait parmi elles. Mais s'il est doux de voir aussi transmettre à l'immortalité la vaste connaissance des loix, des usages, des mœurs, des Gouvernemens & de la puissance des Nations sauvages ou policées, qui ont peuplé la Terre, & qui dans l'écoulement des tems se sont consécutivement succédées les unes aux autres, combien n'est-il pas avantageux pour l'humanité, de voir des généreux citoyens, consacrer leurs veilles & leurs talens à la recherche de la connaissance de ce qui nous environne? Je veux parler de la nature & de ses principaux phénomènes; c'est à cette étude que les arts doivent leur perfection, après avoir reçu leur existence des mains de la nécessité: c'est à cette étude que l'homme doit une partie de ses connaissances & de ses richesses.

La

La Pologne de tout tems a senti la vérité de ce principe; mais la position, où ce pays s'est toujours trouvé, ne lui a point permis de mettre en pratique les préceptes dictés par de savans étrangers, & même par ses propres compatriotes. Parmi les Nations de l'Europe, la Pologne est la moins connue au dehors, par les ouvrages émanés de son sein: ce n'est pas que ce pays soit moins fécond en gens de lettres qu'aucun autre; mais les vices de son Gouvernement offrant peu d'encouragement à tous ceux qu'une noble émulation engageait à entrer dans la carrière, le silence des cabinets cachait souvent d'utiles & précieuses recherches: ou si enfin quelques motifs engageaient un auteur à confier son ouvrage à la presse, le peu de cours qu'avait la langue Polonoise dans les autres pays, concentrait dans son sein le fruit des veilles de ses citoyens.

Il n'en est point de même dans ce moment ci; un Roi Philosophe encourage le talent par sa présence & par ses bienfaits. Tout ce que l'Etat peut compter de plus grand parmi ses citoyens, tout ce qu'il y a de seigneurs & de gens en place, tous se croient comptables de leurs momens, à l'extension des connaissances: les uns élèvent, sous les auspices de ce Prince, les fondemens de l'auguste sanctuaire des études primitives; les autres dans une adroite imitation des arts des Nations voisines, cherchent à établir parmi nous la connaissance & l'usage de nos propres forces, & tâchent d'éloigner l'absolue nécessité des secours étrangers.

Après Newton, Descartes & Copernic, Uranie s'accoutume à entendre prononcer le nom de *Poczobut*; Horace, après la perte de *Sarbiewski* voit avec plaisir un nouvel émule dans *Naruszewicz*; la Fontaine voit son stile naif passer avec toutes les graces dans un idiôme étranger; par les veilles laborieuses de *Jakubowski*, Tite Live, Cicéron, Saluste, Tacite, Polibe, d'Alembert, Voltaire, Buffon, Diderot, & tous ces génies sublimes, dont la nature s'est plut à enrichir les siècles passés ou présens, tous ces Grands-hommes, par la traduction de leurs immortels ouvrages, vivent parmi nous, nous communiquent les richesses de leur esprit, partagent avec nous les rares trésors de leurs ames, & sont en même tems nos Compatriotes & nos Concitoyens.

Tels sont les précieux dons que nous tenons du Régne actuel. Les mains bienfaisantes de notre Roi sont devenues autant de sources abondantes, dont le Savant & l'Artiste arroseront les terrains arides & infertiles qui ont pu échaper à leur premiere analyse: après cela, ne puis-je pas répéter: heureuse la Nation dont le Souverain ressent une si belle ardeur! heureux le sujet qui peut féconder les vues d'un si grand Roi!

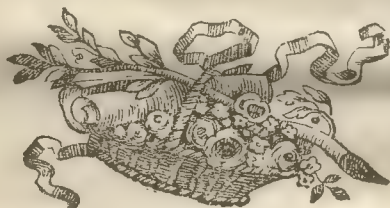
Vous mêmes, Messieurs, vous que tant d'années d'expériences & de travaux les plus distingués ont placés dans le Temple des Muses, toutes les fois que vous fixez vos regards sur cet emblème du plus grand de vos Rois, qui décore ce sanctuaire, le tendre souvenir de ses bienfaits ne fait il pas couler

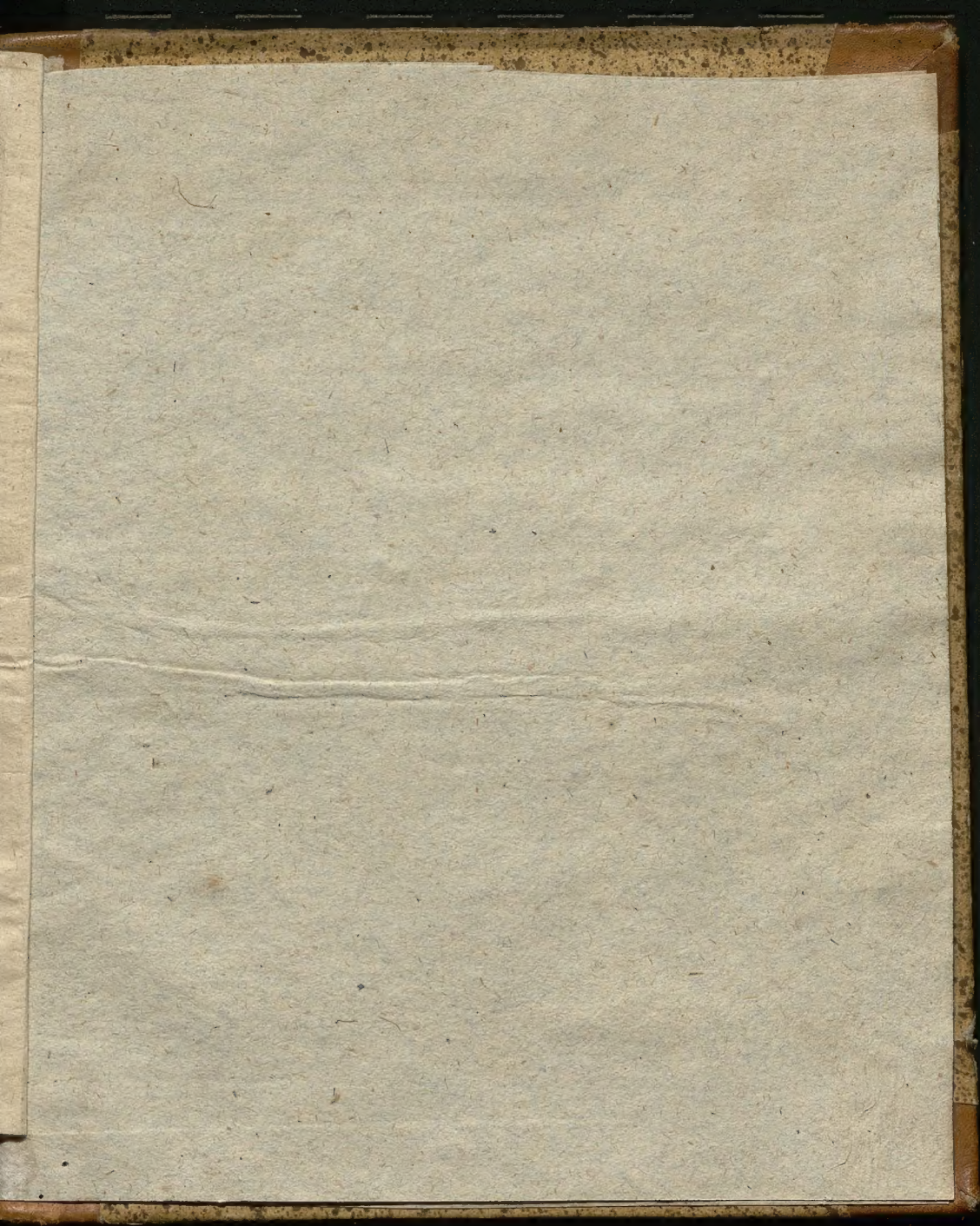
dans vos ames cette chaleur douce & vivifiante qui semble vous douer d'un nouvel être ? toutes les fois que la voix de la Renommée vient répandre parmi vous quelques nouveaux témoignages des vertus de Louis XVI. & peint à vos yeux, avec les traits de la reconnaissance Nationale la protection signalée que ce grand Prince accorde aux sciences ; ne ressentiez-vous point cette noble ardeur, de voler au devant de ses moindres vues ? n'éprouvez-vous pas le vaste désir de doubler même vos connaissances pour mieux remplir ses augustes projets ?

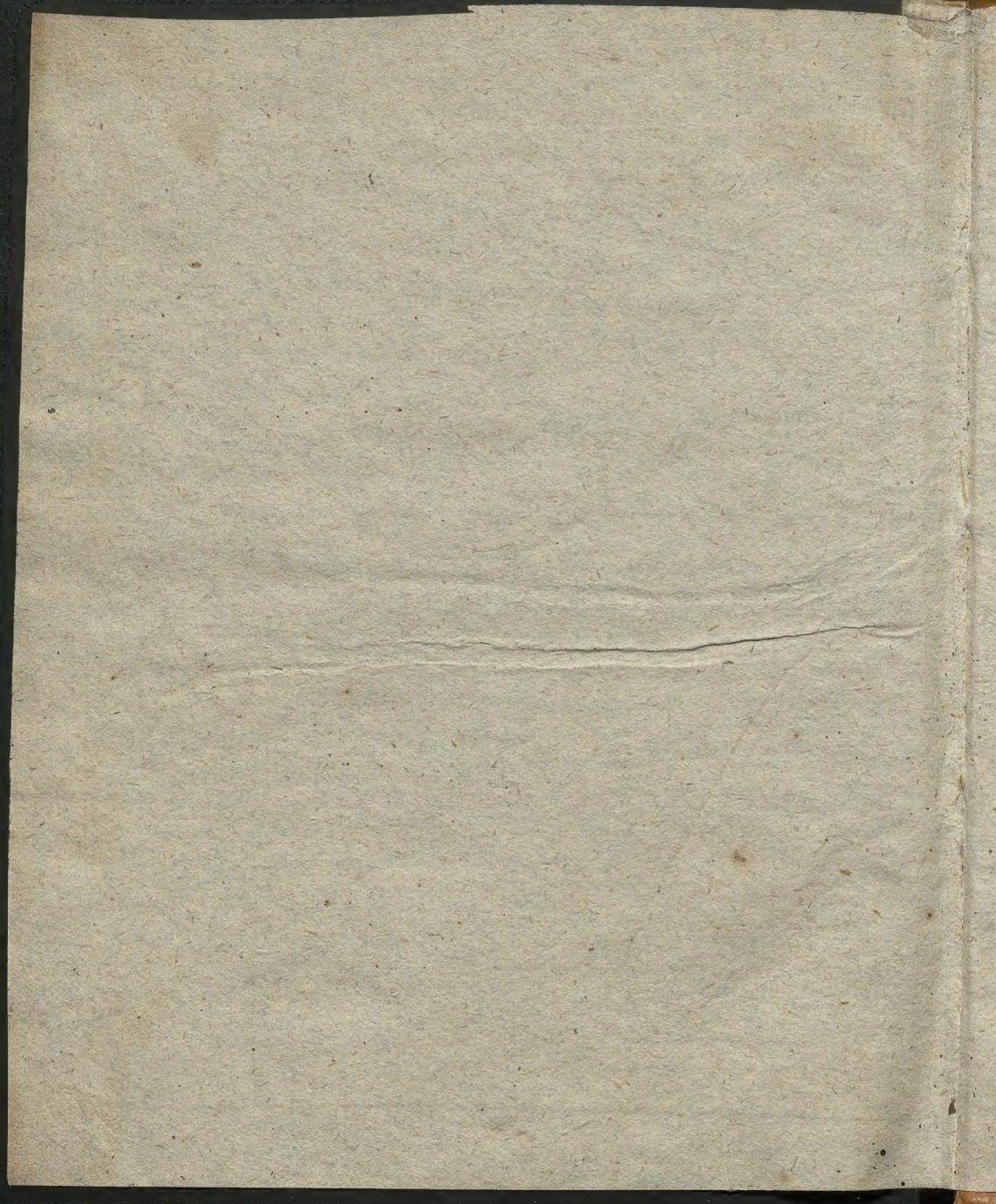
Dignes sujets d'un si grand Roi, vos mouvemens justifient les miens ; c'est leur impulsion qui me conduit dans votre Assemblée.

L'unanimité des sentimens intéresse tous les cœurs ; l'égalité des points de vue rapproche les Nations les plus éloignées : j'espère donc, Messieurs, que vous voudrez bien encourager mes efforts ; que vos mains m'aideront à soutenir le poids de cette Couronne Académique, que vous venez d'accorder à mes faibles essais ; & que vos lumières guideront mes pas dans cette nouvelle carrière , où mon ardeur m'entraîne peut-être imprudemment. Cette glorieuse récompense dont vous avez eu l'indulgence d'honorer ma jeunesse, & que je considère comme un augure flatteur de mes efforts pour l'avenir, m'assure de vos suffrages & remplit mes espérances. Je sens que la vue de cet auguste laurier va porter dans mon ame une force nouvelle ; je sens qu'il ranimera de plus en plus mon courage.

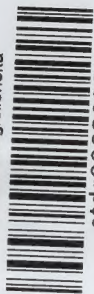
Trop heureux si quelque jour la Postérité, en consacrant vos noms à l'immortalité, reconnaît en moi votre ouvrage! mais plus heureux encore, si pour prix de tous mes soins, je puis voir un jour ma Patrie éclairée par vos lumières & par les bienfaits de son Roi, mettre ses connaissances, & les arts au niveau de ma reconnaissance & de mes sentimens pour l'heureuse Nation qui vous a vu naître.







Biblioteka Jagiellońska



stdr0023295

